

Le Livre de Daniel - Numéro cent soixante-neuf

Démêler les fils prophétiques : comprendre le symbolisme de « Forteresse » dans Daniel

Jeff Pippenger

2024-03-31

Le verset dix du chapitre onze de Daniel rassemble le message interne et le message externe par le mot « forteresse ». Le lien qu'il établit avec la prophétie de soixante-cinq ans d'Ésaïe identifie la « forteresse » de la prophétie externe comme étant la Russie, ainsi que la « forteresse » interne du temple que Christ relève au cours de la même histoire. La forteresse externe, qui se trouve au verset trente et un et est désignée comme le « sanctuaire de force », représente un roi ou un royaume terrestre. La forteresse interne, ou le sanctuaire interne de force, est le temple que le Messager de l'Alliance relève en quarante-six ans.

Dans le Saint des saints de ce temple-là (la citadelle), Dieu est assis dans les lieux célestes.

Dans le livre de Daniel, deux mots hébreux sont tous deux traduits par « sanctuaire ». L'un est « miqdash », et l'autre est « qodesh ». « Miqdash » peut désigner un sanctuaire païen, ou le sanctuaire de Dieu, ou même une forteresse. « Qodesh » n'est employé dans la Bible que pour désigner le sanctuaire de Dieu. Le « sanctuaire » (miqdash) de force (forteresse), au verset trente et un du chapitre onze de Daniel, est traduit par « le sanctuaire de force », et le mot hébreu qui y est traduit par sanctuaire est « miqdash », lequel représente la ville de Rome, symbole de la force romaine dans l'histoire de la Rome païenne comme de la Rome papale. Daniel employa ces deux mots hébreux avec une très grande précision. Dans les versets qui constituent le pilier central de l'adventisme, nous trouvons le mot « sanctuaire ».

Puis j'entendis parler un saint, et un autre saint dit à celui qui parlait : Jusqu'à quand durera la vision concernant le sacrifice perpétuel et le péché dévastateur, qui livre le sanctuaire et l'armée pour être foulés aux pieds ? Et il me dit : Jusqu'à deux mille trois cents jours ; puis le sanctuaire sera purifié. Daniel 8:13, 14.

Le mot hébreu traduit par « le sanctuaire » dans les deux versets est « qodesh », et il n'est employé que pour désigner le sanctuaire de Dieu. Au verset onze, qui identifie la Rome païenne, et plus précisément le temple du Panthéon dans la ville de Rome, on trouve le mot « sanctuaire », mais dans ce verset il s'agit du mot hébreu « miqdash ».

Oui, il s'éleva même jusqu'au prince de l'armée, et par lui le sacrifice quotidien fut ôté, et le lieu de son sanctuaire fut renversé. Daniel 8:11.

Le "sanctuaire de force" du verset trente et un de Daniel onze est le mot hébreu "miqdash", et il apparaît en lien avec le mot hébreu qui est traduit par "forteresse" aux versets sept et dix du chapitre onze. Au verset sept, le roi du sud entra directement dans la ville de Rome et fit le roi du nord prisonnier, car il entra dans sa forteresse, mais au verset dix, le roi du nord ne monta que

"jusqu'à" la "forteresse", car il s'arrêta à la frontière de son royaume et de l'Égypte. C'est à la frontière de Raphia que se rapporte le verset suivant. Le "sanctuaire de force" du verset trente et un est le "miqdash" de la "forteresse".

La bataille de la frontière à Raphia typifie la bataille de la frontière en Ukraine. Cette histoire prophétique se reconnaît en comprenant que la "tête" est le royaume ou le roi; elle est la forteresse de sa force, mais la prophétie traite à la fois d'une vérité interne et d'une vérité externe. Le "sanctuaire de la force" pour la ligne externe est représenté par le sanctuaire "miqdash", et le sanctuaire de la force pour la ligne interne est représenté par le sanctuaire "qodesh".

La période allant de 1844 à 1863 représente une ligne d'histoire prophétique qui illustre le scellement des cent quarante-quatre mille. Les deux mille cinq cent vingt années de dispersion contre le royaume du Nord se sont achevées en 1798, et la même ligne de deux mille cinq cent vingt ans contre le royaume du Sud s'est achevée en 1844. Ces deux lignes représentent la nature inférieure de l'humanité et la nature supérieure de l'humanité. La nature inférieure, qui est représentée par le royaume du Nord, est le corps, et la nature supérieure est la tête. La tête est la capitale du royaume, et c'est le roi. Pour cette illustration, le Christ a choisi Juda, le royaume du Sud, pour y placer son nom, et la capitale est Jérusalem. Jérusalem est l'endroit où se trouve le véritable sanctuaire de la force, et dans ce sanctuaire se trouve une salle du trône pour le roi, qui est la tête.

Les « sept temps » de Lévitique vingt-six constituaient, en 1856, la vérité finale du scellement, destinée à fortifier un étendard afin d'achever l'œuvre. De 1844 à 1863, le Christ avait l'intention d'unir sa divinité à l'humanité pour l'éternité, mais l'humanité se rebella.

Il était incapable de transformer à ce moment-là la nature inférieure de l'homme, car cela a lieu lors de Sa seconde venue. Il transformera alors la nature supérieure de l'homme à Son image, en unissant la tête de l'humanité à la tête de la Divinité. La tête était la capitale du royaume. La tête était le roi, et lorsque Christ accomplit la transformation par laquelle la Divinité s'unit à l'humanité, Il unit la tête de l'humanité et celle de la Divinité dans le sanctuaire à Jérusalem, dans le Très Saint Lieu, où Christ est assis avec Son Père.

À celui qui vaincra, j'accorderai de s'asseoir avec moi sur mon trône, comme moi aussi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises. Apocalypse 3:21, 22.

Christ promet que ceux (les Laodicéens) qui vainquent comme il a vaincu (et deviennent des Philadelphiens) seront assis avec lui dans les lieux célestes.

Ce qu'il a accompli en Christ, lorsqu'il l'a ressuscité d'entre les morts et l'a fait asseoir à sa droite dans les lieux célestes, ... Et il nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes en Jésus-Christ. Éphésiens 1:20, 2:6.

L'union des deux bâtons d'Ézéchiël (l'humanité avec la Divinité) s'accomplit dans le sanctuaire de force de Dieu (qodesh), au moment même où la forteresse de force (miqdash) est identifiée comme la clé prophétique qui relie à la fois les lignes internes et externes de la prophétie que Gabriel vint

faire comprendre à Daniel au sujet de ce qui devait arriver au peuple de Dieu durant le temps du scellement des cent quarante-quatre mille. Le Christ désirait accomplir cette œuvre dans l'histoire millérite, mais l'œuvre fut contrecarrée par la rébellion de 1863 ; toutefois, l'histoire de 1844 à 1863 demeure encore comme une ligne illustrant cette œuvre tentée.

Le verset dix du chapitre onze de Daniel contient la clé pour comprendre le message interne et externe des versets onze à quinze, qui a fait son entrée dans notre histoire prophétique en 2014. Le verset dix identifie 1989, qui est le temps de la fin dans le mouvement de réforme des cent quarante-quatre mille, mais il contient aussi la clé qui permet de reconnaître 2014 comme un jalon dans l'histoire du scellage.

Le 22 octobre 1844, le Messager de l'Alliance vint soudainement au temple qu'Il avait édifié. Ce jalon préfigure le 11 septembre 2001, lorsque le troisième ange arriva de nouveau et que la septième trompette recommença à retentir. Alors, l'histoire de 1840 à 1844 devait aussi se répéter, car l'ange qui descendit le 11 août 1840 n'était rien moins que Jésus-Christ, et Son œuvre consistait à illuminer la terre de Sa gloire.

1840 à 1844 représente également la période allant du 11 septembre 2001 à la loi dominicale imminente, de même que 1844 à 1863 représente la période allant du 11 septembre 2001 à la loi dominicale imminente. Sœur White met en parallèle l'histoire de 1844 avec l'histoire de la croix, et la croix représente une division de deux périodes historiques de trois ans et demi, lesquelles s'alignent l'une sur l'autre. La croix établit que l'histoire antérieure, commençant en 1840 et s'achevant en 1844, et l'histoire suivante jusqu'en 1863, sont deux histoires parallèles, qui représentent toutes deux la période du scellement.

La première ligne, de 1840 à 1844, représente la victoire des Adventistes philadelphiens, l'autre ligne, de 1844 à 1863, représente l'échec des Adventistes laodicéens. Les deux classes sont représentées au chapitre dix de Daniel, car Daniel, représentant les vierges sages victorieuses pendant le temps du scellement des cent quarante-quatre mille, vit la vision, mais ceux qui étaient avec lui s'enfuirent devant la vision.

Et, le vingt-quatrième jour du premier mois, comme j'étais au bord du grand fleuve, qui est Hiddekel, alors je levai les yeux et regardai, et voici: un homme vêtu de lin, dont les reins étaient ceints d'or fin d'Uphaz. Son corps était comme du béryl, et son visage avait l'apparence de l'éclair, et ses yeux comme des lampes de feu, et ses bras et ses pieds semblables à de l'airain poli; et la voix de ses paroles était comme la voix d'une multitude. Et moi, Daniel, je vis seul la vision; car les hommes qui étaient avec moi ne virent pas la vision; mais un grand tremblement s'empara d'eux, de sorte qu'ils s'enfuirent pour se cacher. Daniel 10:4-7.

Au chapitre sept du livre de Daniel, après que Daniel eut vu la vision des bêtes de proie, Gabriel vint expliquer la vision.

Moi, Daniel, j'étais affligé dans mon esprit au-dedans de mon corps, et les visions de ma tête me troublaient. Je m'approchai de l'un de ceux qui se tenaient là et je lui demandai la vérité sur tout cela. Alors il me parla et me fit connaître l'interprétation de ces choses. Daniel 7:15-16.

Au chapitre huit de Daniel, après que Daniel eut vu la vision des bêtes du sanctuaire, Gabriel vint expliquer la vision.

Et il arriva que, lorsque moi, Daniel, j'eus vu la vision et que j'en cherchais le sens, voici, quelqu'un qui avait l'apparence d'un homme se tenait devant moi. Et j'entendis la voix d'un homme entre les rives de l'Oulaï; il cria et dit: Gabriel, fais comprendre la vision à cet homme. Daniel 8:15, 16.

Dans Daniel, chapitre neuf, après que Daniel eut compris le nombre d'années indiqué par Jérémie et présenté dans les écrits de Moïse à la fois comme une malédiction et comme le serment de Dieu, Gabriel vint expliquer la vision.

Et je parlais encore, je priais, je confessais mon péché et le péché de mon peuple d'Israël, et je présentais ma supplication à l'Éternel, mon Dieu, pour la sainte montagne de mon Dieu; oui, tandis que je parlais en prière, l'homme Gabriel, que j'avais vu dans la vision au commencement, s'approcha de moi d'un vol rapide et me toucha vers l'heure de l'offrande du soir. Il m'informa, parla avec moi et dit: Ô Daniel, je suis maintenant venu pour te donner discernement et intelligence. Daniel 9:20-22.

Par conséquent, sur la foi de trois témoins, tous tirés du livre de Daniel, lorsque Gabriel dit à Daniel, au chapitre dix, qu'il est venu faire comprendre à Daniel ce qui arrivera au peuple de Dieu dans les derniers jours, Gabriel est en train d'interpréter la "marah" au féminin, la vision causative que Daniel a vue et devant laquelle l'autre classe s'est enfuie.

Maintenant, je suis venu pour te faire comprendre ce qui arrivera à ton peuple dans les derniers jours, car la vision se rapporte encore à des jours lointains. Daniel 10:14.

La vision que Daniel avait vue, qui produisit une séparation parmi les croyants, était la vision de l'apparition du Christ, la vision des deux mille trois cents ans, mais c'était l'expression féminine de cette vision. C'est la compréhension de la vision de l'apparition soudaine du Christ comme le Messager de l'alliance qui conforma Daniel (et ceux que Daniel représente) à l'image du Christ. Ce qui "advient au peuple de Dieu dans les derniers jours" est représenté par l'histoire des millérites de 1840 à 1844, et aussi par celle des millérites de 1844 à 1863. Une classe s'enfuit loin de la vision, dans la rébellion, et l'autre classe suit le Christ par la foi jusque dans le lieu très saint, pour être assise avec Lui dans les lieux célestes.

Pourtant, lorsque Gabriel interprète la vision où le peuple de Dieu des derniers jours est transformé à l'image du Christ, il présente l'histoire extérieure du monde. La vision du Christ reçue par Daniel a été interprétée par Gabriel comme l'histoire extérieure du temps du scellement des cent quarante-quatre mille. Lorsque, dans l'interprétation de Gabriel, on parvient à l'histoire du 11 septembre 2001, l'histoire mise en avant comme précédant la loi du dimanche du verset seize n'est reconnue que grâce à la clé de compréhension représentée par la « forteresse » au verset dix. Le 11 septembre 2001, l'effet de chaque vision a commencé à se déployer comme des roues dans des roues.

Et la parole du Seigneur me fut adressée, en ces termes: Fils de l'homme, quel est ce proverbe que l'on dit dans le pays d'Israël: Les jours se prolongent, et toute vision s'évanouit? Dis-leur donc: Ainsi parle le Seigneur Dieu: Je ferai cesser ce proverbe, et on ne s'en servira plus comme proverbe en Israël; mais dis-leur: Les jours sont proches, et l'accomplissement de toute vision. Car il n'y aura plus de vision vaine ni de divination flatteuse au sein de la maison d'Israël. Car je suis le Seigneur: je parlerai, et la parole que je dirai s'accomplira; elle ne sera plus différée; car, de vos jours, maison rebelle, je dirai la parole et je l'accomplirai, dit le Seigneur Dieu. La parole du Seigneur me fut adressée de nouveau, en ces termes: Fils de l'homme, voici, ceux de la maison d'Israël disent: La vision qu'il voit est pour de nombreux jours encore, et il prophétise pour des temps éloignés. C'est pourquoi dis-leur: Ainsi parle le Seigneur Dieu: Aucune de mes paroles ne sera plus différée; mais la parole que j'ai prononcée s'accomplira, dit le Seigneur Dieu. Ézéchiel 12:21-28.

De toutes les roues prophétiques qui tournent au sein d'autres roues prophétiques dans cette histoire, il en est une que l'inspiration a fait connaître aux étudiants de la prophétie des derniers jours comme étant la roue par laquelle leur destinée éternelle sera décidée. Ligne sur ligne, cette roue doit aussi être la vision que Daniel a vue, qui l'a transformé à l'image du Christ, car c'est cette vision qui indique ce qui advient au peuple de Dieu dans les derniers jours.

« Le Seigneur m'a montré clairement que l'image de la bête sera formée avant la clôture du temps de grâce ; car elle doit être la grande épreuve pour le peuple de Dieu, par laquelle sa destinée éternelle sera décidée. Votre position est un tel amas d'incohérences que bien peu seront séduits. »

« Dans Apocalypse 13, ce sujet est clairement présenté ; [Apocalypse 13:11-17, cité]. »

« C'est l'épreuve que le peuple de Dieu doit subir avant d'être scellé. Tous ceux qui ont prouvé leur loyauté envers Dieu en observant sa loi et en refusant d'accepter un faux sabbat se rangeront sous la bannière du Seigneur Dieu Jéhovah et recevront le sceau du Dieu vivant. Ceux qui abandonnent la vérité d'origine céleste et acceptent le sabbat du dimanche recevront la marque de la bête. » Manuscript Releases, volume 15, p. 15.

L'épreuve qui est identifiée comme l'épreuve de l'image de la bête est double. C'est l'épreuve qui exige que l'étudiant de la prophétie reconnaisse le développement de l'image de la bête, laquelle est la combinaison de l'Église et de l'État aux États-Unis avant la loi du dimanche. C'est aussi l'épreuve qui produit soit l'image de la bête, soit l'image du Christ au sein de ceux qui sont représentés par Daniel ou par ceux qui s'enfuirent. La séparation repose sur le fait que ces vierges « voient cette grande vision », comme Daniel la vit, ou qu'elles fuient devant la vision. La clé pour voir la grande vision est représentée par le mot « forteresse ».

Nous poursuivrons cette étude dans le prochain article.

Le puissant ange qui instruisit Jean n'était nul autre que Jésus-Christ. Le fait de poser Son pied droit sur la mer et Son pied gauche sur la terre ferme montre le rôle qu'Il joue dans les scènes finales de la grande controverse avec Satan. Cette position indique Sa puissance et Son autorité suprêmes sur toute la terre. La controverse avait gagné en force et en détermination d'âge en

âge, et elle continuera de le faire jusqu'aux scènes conclusives, lorsque l'œuvre magistrale des puissances des ténèbres atteindra son apogée. Satan, uni aux hommes mauvais, trompera le monde entier et les églises qui ne reçoivent pas l'amour de la vérité. Mais le puissant ange exige l'attention. Il crie d'une voix forte. Il doit montrer la puissance et l'autorité de Sa voix à ceux qui se sont unis à Satan pour s'opposer à la vérité.

Après que ces sept tonnerres eurent fait entendre leurs voix, l'injonction parvient à Jean, comme à Daniel, au sujet du petit livre : « Scelle les paroles que les sept tonnerres ont prononcées. » Celles-ci se rapportent à des événements futurs qui seront dévoilés dans leur ordre. Daniel se tiendra dans son lot à la fin des jours. Jean voit le petit livre descellé. Alors les prophéties de Daniel trouvent leur place propre dans les messages du premier, du deuxième et du troisième ange qui doivent être donnés au monde. L'ouverture du petit livre était le message relatif au temps.

"Les livres de Daniel et de l'Apocalypse ne font qu'un. L'un est une prophétie, l'autre une révélation ; l'un un livre scellé, l'autre un livre ouvert. Jean entendit les mystères que les tonnerres prononcèrent, mais il reçut l'ordre de ne pas les écrire.

« La lumière particulière donnée à Jean, qui fut exprimée dans les sept tonnerres, était une description des événements qui se produiraient sous les messages du premier et du second ange. » The Seventh-day Adventist Bible Commentary, volume 7, 971.